



*Petit Courrier des Dames.*

*Rue Meslée, N<sup>o</sup> 25*

*Robe de percale garnie de crevés et de broderies : Fichu en ruban formant ceinture : Coiffure en nœuds de ruban.*



# PETIT COURRIER DES DAMES,

OU

*Nouveau Journal des Modes*  
*des Théâtres, de la Littérature et des Arts*



Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois : dont une d'homme. Prix de l'abonnement, 9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six mois, 36 fr. pour l'année. On paie de plus 50 c. par trimestre pour les départemens, et 1 fr. pour l'étranger. — On s'abonne au Bureau du *Petit Courrier des Dames*, rue Meslée, n<sup>o</sup>. 25; chez COLLIN DE PLANCY, libraire, boulevard Montmartre, n<sup>o</sup>. 25; PAIN-PARRÉ, PONTHEU, au Palais-Royal, MARTINET, rue du Coq S.-Honoré, et chez tous les libraires et directeurs des postes. Les lettres, paquets et envois d'argent doivent être envoyés francs de port au Bureau

## MODES.

LA toilette doit être variée selon la figure, les traits, le jeu de la physionomie, la teinte de la peau, la couleur des cheveux; elle doit aussi se modifier selon l'âge, l'état ou le caractère. Il serait aussi absurde de parer toutes les femmes de la même manière que de chanter tous les airs avec le même accompagnement.

La Mode, dans le sens circonscrit que nous lui donnons, est un genre de parure qui, quelquefois, convient parfaitement à plusieurs femmes, et que toutes veulent adopter. Par exemple, une coiffure enlaidit Hortense, mais Hortense l'adopte parce que cette coiffure est charmante sur la tête d'Emma : cette robe décelez les défauts de la taille d'Amélie,



mais Amélie veut la porter parce que cette robe dessine à ravir les formes gracieuses de la jeune Alfréda. Aussi combien de contrastes un œil délicat n'aperçoit-il pas entre les traits et la parure des dames esclaves de la mode ! Les femmes qui ont du goût savent très-bien que la parure doit être en rapport à la personne ; aussi se gardent-elles bien de suivre les modes nouvelles qui ne feraient pas ressortir avec avantage les dons heureux de la nature, ou qui en déguiseraient mal les oublis injurieux : ces femmes consultent non pas la mode, mais leur figure ; elles n'imitent point, elles inventent. C'est ainsi que fit la gentille Églantine, lorsqu'elle imagina de se former un corsage d'une partie de sa ceinture : un large ruban, posé en fichu, donnait à sa jolie tournure une grâce nouvelle : Églantine, qui venait de parcourir les *Annales du siècle de Louis XIV*, songea à faire reparaitre les nœuds de ruban qui furent inventés par la maîtresse de ce grand roi : certes, on ne pouvait prouver plus à propos qu'on savait tirer quelque fruit de ses lectures. La belle Fontange fut la première à porter des nœuds sur la tête, et ces rubans, ainsi placés, prirent le nom de *fontanges*. Son illustre amant la trouva charmante avec cette simple parure, il en fut enchanté : et voilà sans doute l'origine de la dénomination que l'on donna depuis à cette partie de la toilette, que l'on a long-tems appelée *parfait contentement*. Églantine entremêla dans ses cheveux des nœuds assortis à sa ceinture ; une robe de percale, dont la garniture se formait de branches de crevés de mousseline, séparées par une broderie légère, donnait à sa mise une simplicité charmante. Me voilà bien, très-bien, se dit-elle, après s'être regardée dans sa glace ; je devrais être satisfaite, mais, hélas ! il est si rare que nous ayons le bon esprit de chercher notre bonheur en nous-mêmes... Nous avons la folie de le faire dépendre des autres : avec un peu de raison, il serait cependant si facile de se créer un genre de félicité qui nous mettrait à l'abri des caprices des hommes !... qui nous ferait oublier leur légèreté, leur inconstance ! En appelant la raison à notre secours, nous pourrions d'abord réprimer ces vives émotions du cœur qui troublent sans cesse notre tranquillité ; nous pourrions nous affranchir de ces craintes, de ces désirs, de ces illusions qui, en agitant continuellement la vie, privent une jeune femme du bonheur



paisible dont elle pourrait jouir en se livrant à la pratique des douces vertus qu'elle semble née pour exercer : allons, me voilà décidée à m'établir des principes, qui désormais serviront de base à ma conduite, et dès aujourd'hui je veux commencer à m'y conformer. D'abord je n'irai pas ce soir à l'Opéra; j'ai dit que l'on m'y trouverait, mais qu'importe, n'a-t-on pas trahi cent fois les promesses que l'on m'avait faites : n'est-on pas retourné chez la petite comtesse de B....., tandis que l'on m'avait promis de ne plus la revoir?... ne m'a-t-on pas juré... eh bien ! je jure à mon tour... Encore un instant, et le serment solennel de devenir une femme raisonnable allait être prononcé par la jeune Égline; mais un domestique paraît... il apporte une lettre, un bouquet.. ô pouvoir magique ! Égline parcourt le billet; l'expression du plaisir anime sa physionomie, un soupir s'exhale de son sein. Adieu, raison, adieu projets de sagesse; le billet est serré dans un coffret en nacre, la rose est placée sur le cœur ému de la jeune femme : elle monte dans sa voiture et court chez M<sup>me</sup>. D..... s'assurer si c'est bien ce soir même qu'elle peut disposer de sa loge à l'Opéra.

On porte pour orner les chapeaux de paille beaucoup de gaze disposée en fichus, turbans, draperies; on entremêle ces gazes de fleurs, de feuilles et surtout d'épis : on voit aussi de ces fichus en tulle brodés en soie plate, et séparés par des coulans : du reste on porte quelques chapeaux de fantaisie : ceux de belle paille d'Italie sont les plus recherchés : on les porte assez grands. On a vu à quelques élégantes des robes de gaze-mousseline faites en tablier et garnies en dentelle : cette forme est ce qu'il y a de plus nouveau. On met souvent ces robes sur des pardessus de soie jaune, rose ou lilas; alors la robe est nouée derrière par des nœuds de rubans analogues, posés de distance en distance. Les rubans moirés ou écossais sont toujours les plus à la mode; ils sont presque tous en gaze.

Les robes blanches sont garnies en crevés en tulle ou en mousseline : on y entremêle beaucoup de broderies au plumetis, et on dispose ces ornemens de tout sens et de toute manière. On a vu aussi quelques robes de mousseline, brodées en couleur : ces broderies étaient un semé de petits bouquets détachés et nuancés.



## MOEURS PARISIENNES.

MES NOTES.

(Deuxième article.)

UNE de mes plus vives jouissances c'est d'écrire chaque soir l'emploi de ma journée; cette habitude, que j'ai eue de bonne heure, m'a fait faire bien des réflexions dans ma vie : que d'instans donnés à des futilités, dérobés à la sagesse et sacrifiés à l'amour. Je relisais hier quelques notes, que je voulais ajouter à mon recueil, quand un billet, jeté négligemment sur ma table, frappa ma vue. Je l'ouvris et je vais le donner au lecteur, qui y verra à la fois le style d'une jolie femme, et la nécessité où je me trouve de l'entretenir encore de quelques observations.

« Que devenez-vous donc, mon cher cousin, m'écrivait M<sup>me</sup>. Simiane vendredi dernier, je ne vous ai pas vu depuis huit jours, et c'est fort mal à vous. Je compte aujourd'hui sur votre complaisance pour m'accompagner à Feydeau, et demain pour aller avec moi voir le Salon, et le soir la pièce du Théâtre-Français. »

Que répondre à cette lettre ? S'habiller et sortir : c'est ce que je fis. On donnait à Feydeau *les Voitures Versées*. Martin est toujours délicieux, et chante d'une manière vraiment désespérante pour un critique. Je causai avec Élise, qui me répondait vaguement, quand, cherchant à pénétrer la cause de cette préoccupation extraordinaire, j'aperçus à la galerie le même jeune homme, que *le hasard* avait placé précisément au-dessous de notre loge, et dès-lors je cessai de m'étonner. Il observait fort attentivement un charmant bonnet, orné de marabouts, dont Élise avait embelli sa jolie figure..... Était-ce bien le bonnet qu'il regardait?...

Mon Dieu ! Élise ! qu'avez-vous donc ? — Rien, mon ami, mon bouquet est tombé. — Vraiment !..... On pense bien par qui il fut ramassé, car *le hasard* (il y en a toujours pour les amoureux), l'avait conduit juste sur le petit jeune homme, qui prit acte de cette aventure pour causer avec nous. Il a de l'esprit, et surtout beaucoup de mots à double entente, que je devine toutefois facilement, et qu'Élise, je crois, com-



prend aussi bien. Heureusement le spectacle est fini, la voiture s'avance, et nous allons partir.... Bon! il est encore là, et lui donne la main pour monter... Je ne sais s'il a osé la serrer, mais Élise rougit, elle est rêveuse, parle de migraine : j'entends ce que cela veut dire; je la mets chez elle, je lui donne le bonsoir, et nous voilà à samedi.

Nous arrivons au Louvre à deux heures. A peine commençons-nous à nous occuper des tableaux, que le comte de P\*\*\* vient nous saluer, et demande à Élise quand elle voudra lui permettre de lui présenter un de ses amis, qui se trouve *par hasard* avec lui. Au mot d'amis, moi, qui considérais le beau tableau de M. Fragonard, je ne me retourne pas; j'avais deviné d'avance quel était *l'ami* de M. de P\*\*\*. Élise parle affectueusement, et les voilà tous deux invités à dîner par ma cousine. Je ne me suis donc pas trompé; M. de P\*\*\* s'éloigne, mais non *l'ami*, j'en suis sûr. Élise ne répond pas plus qu'hier à mes observations : j'ai beau lui vanter la fraîcheur, le coloris, l'ordonnance, la disposition de quelques tableaux, elle se plaint de la chaleur, et me propose obligeamment de me laisser seul. Je n'accepte pas, nous rentrons, et nous voilà, elle à sa toilette, et moi à réfléchir dans son salon. Bientôt M. de P\*\*\* arrive avec *son jeune ami*. Il se nomme Alfred de Courville, c'est un fort joli nom; il a de l'esprit, de la politesse, cause bien, m'écoute avec patience, se range de mon côté, adopte mon avis, et ne me contrarie nullement. Il veut plaire, je le vois, et espère que les éloges du cousin lui vaudront le cœur de la cousine. Élise paraît enfin rayonnante de grâce, d'attraits et de fraîcheur. Oh! coquetterie! vous ne quitterez donc jamais une femme! et vous aurez sans cesse de nouveaux secrets pour celle qui veut captiver! M. de P\*\*\* offre un bouquet fort joli, et composé de fleurs d'orangers, de roses, de pensées! des roses, des pensées! Mon cher comte, ce bouquet n'est pas de vous. Un regard échangé entre Élise et Alfred me l'aurait appris, si mon expérience n'était pas là. Le dîner fut fort gai; Élise offrit des places dans sa loge, que l'on accepta avec reconnaissance; nous partîmes, et nous arrivâmes au troisième acte de *Sylla*. Alfred parla peu de cette tragédie, mais quand on joua ensuite *l'Avocat*, avec quel feu il nous entretint de cette pièce! Comme il nous fit remarquer la position du principal per-



sonnage, osant à peine parler de son amour à celle qui l'a inspiré! Comme il écouta les scènes de tendresse; quels regards il lanca à Élise, qui, de son côté, en rendit bien quelques-uns !...

Allons décidément, voilà notre amoureux déclaré..... On parle de se quitter! Quelle tristesse mutuelle!... J'ai demandé à M. de P\*\*\* un rendez-vous... Élise est veuve, maîtresse de sa volonté, mais encore faut-il que je sache ce que c'est que M. Alfred de Courville?

LE VIEUX CÉLIBATAIRE.

## VARIÉTÉS.

### SUR LE FARD.

« LES modes ne s'épuisent que lorsqu'elles ont été outrées, disent les philosophes observateurs de nos caprices. L'invention la plus gracieuse s'empreint bien vite du ridicule par l'excès où on veut la porter, et tel costume créé pour embellir la beauté, ne sert bientôt qu'à la dénaturer par la perfection exagérée que l'on s'exerce à y donner; mais cet excès même semble devoir ramener au point d'où l'on est parti. On revient d'une fantaisie comme d'une erreur, et la première qui inventa une mode bizarre est presque toujours aussi la première à la ridiculiser; l'usage du fard, par exemple, semble presque perdu chez nos Françaises. On a bientôt reconnu que cet éclat factice nuisait aux avantages naturels du teint, et chacun savait trop apprécier l'effet de cette beauté d'emprunt, pour qu'elle soit favorable aux femmes.

L'usage de se farder a commencé à se répandre en France dans le tems de Catherine de Médicis: ce ne fut que longtemps après que cet usage devint général, mais dans le siècle dernier il était tellement encroûté, particulièrement dans les hautes classes, qu'il n'était plus permis qu'à un visage roturier de se laisser voir tel que la nature l'avait formé.

Cependant l'art de se farder, que nous ne connaissons que depuis un siècle, est presque aussi ancien que le monde. On l'a trouvé presque chez toutes les nations de l'univers. Cette invention fut regardée par le premier peuple comme une chose si merveilleuse qu'il ne pouvait pas croire que ce fût



une production de l'esprit humain. On lui donna une origine toute céleste. On l'attribua aux intelligences supérieures, et certains anciens savans assurent qu'avant le déluge l'ange Azazel apprit aux filles l'art de se farder. Nous pouvons juger par là de la très-haute antiquité de cet art, et du degré d'estime qu'on lui accordait.

Ce fut d'abord sur les yeux que s'exerça cet art. Dans tout l'Orient les yeux, pour être beaux, devaient être noirs, grands et bien fendus. Les femmes cherchèrent à se procurer au moins l'apparence de ces qualités si recherchées, lorsque la nature les leur avait refusées. Elles se servaient pour cela d'antimoine, le plus ancien fard dont l'usage fasse mention. Cette drogue, en rétrécissant la paupière, faisait paraître l'œil plus grand. Cet usage existe encore aujourd'hui dans plusieurs contrées. Les femmes arabes bordent leurs yeux avec une couleur noire, et prolongent cette ligne au-dehors du coin de l'œil pour le faire paraître plus fendu.

Les Grecques et les Romaines avaient aussi adopté l'usage de se peindre les yeux avec du fard d'antimoine, mais elles inventèrent deux autres espèces de fards qui ont passé jusqu'à nous, le blanc et le rouge. La célèbre Poppée inventa un fard auquel elle donna son nom; mais quoi qu'il en soit, il n'est aucune femme, aucun art qui ait pu préserver des tristes effets des années. Le bon La Fontaine avait raison, hélas! lorsqu'il disait :

Les fards ne peuvent faire  
Que l'on échappe au tems, cet insigne larron,  
Les ruines d'une maison  
Se peuvent réparer; que n'est cet avantage  
Pour les ruines du visage.

Mais pourquoi donc se fardet-on, demanderai-je? Lorsqu'on est jeune, fraîche et jolie, n'est-ce pas un ridicule? n'est-ce pas gâter les plus beaux dons de la nature? Passe pour une antique douairière dont la peau brune et chagrinée peut se dérober sous une couche épaisse de blanc et de vermillon. Il est permis de tout employer pour déguiser les difformités du teint, pour dissimuler les ravages du tems, pour rétrograder, s'il est possible, de quelques années encore... Enfin, disons-le, le fard peut être regardé comme l'ancre de miséricorde du beau sexe.



—BEAUFON. La fête extraordinaire, qui devait avoir lieu le 30 mai, est remise au 6 juin: des travaux préparatoires en sont la cause.

Les danses de mesdames Ferzi sur la corde et sur le fil d'archal font le plus grand plaisir: ces dames ont une grâce et une décence bien rares à rencontrer dans ce genre d'exercice.

## THEATRES.

### GYMNASE DRAMATIQUE.

#### *Le Vieux garçon.*

C'est un vaudeville charmant où M<sup>r</sup>. Scribe, son auteur, a déployé beaucoup d'esprit, mais où nous avons crus trouver un peu d'in vraisemblance: Mlle. Fay est parfaite, et fait voir dans plusieurs travestissemens toute la flexibilité de son rare talent; aussi verra-t-on souvent, et avec plaisir, cette jolie nouveauté, dans laquelle Gontier fait preuve du mérite qu'on a depuis long-tems reconnu en lui.

Le collaborateur de M<sup>r</sup>. Scribe est M<sup>r</sup>. Germain Delavigne, frère de l'auteur des *Vépres* et du *Paria*.

### THÉÂTRE DE LA GAITÉ.

ON a donné à ce théâtre une première représentation de *la Fermière*, ou *Mauvaise tête*, *Bon cœur*. A l'abri de ce titre, qui convient à tant d'individus, l'auteur pouvait ne pas redouter une chute complète; cependant le public, qui juge bien plus avec la tête qu'avec le cœur, a paru satisfait de la pièce, et l'auteur a peut-être dû se féliciter d'avoir fait lui-même un coup de tête en choisissant un titre qui disposait le parterre à prouver plus de bonté dans l'ame que de jugement dans l'esprit.

## AVIS.

LES Abonnemens au *Petit Courrier des Dames* datent des 1<sup>er</sup>. et 15 de chaque mois; les personnes dont l'Abonnement expire à ces époques, sont priées de le faire renouveler si elles ne veulent point éprouver de retard dans l'envoi de leur journal.

A ce numéro est jointe la planche 53.

---

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N<sup>o</sup>. 46, au Marais.